

## LA MIGRATION – MONDES EN MOUVEMENT

19 mai 2017 – 21 janvier 2018

**La migration est bien plus qu'un état d'urgence momentané. C'est ce que démontre la nouvelle exposition du Museum der Kulturen Basel. Elle met en évidence différentes histoires de migrations, remontant jusqu'au 15<sup>e</sup> siècle.**

Douze statuettes accueillent les visiteuses et les visiteurs. Elles représentent des ancêtres, qui pourvoient soutien et protection, notamment aux êtres humains qui sont en route. Après cette ouverture mythique, des statuettes en verre bleuâtres conduisent vers la fenêtre claire, à travers une enfilade grise. L'installation « Migration » l'artiste verrier Matteo Gonet évoque des images de flux migratoires. Elle introduit dans la thématique de façon à la fois sobre et saisissante.

À partir d'ici, les différentes stations s'étendent dans l'espace comme des rayons. Elles embrassent pour ainsi dire le monde et montrent que la migration est un phénomène global – et ce, depuis toujours. L'exposition couvre une période qui débute au 15<sup>e</sup> siècle avec les pâtisseries grisons migrants et qui se prolonge jusqu'à nos jours, à une époque où l'on négocie le droit d'asile des migrants climatiques, par exemple ceux de Tuvalu, un État insulaire en train de sombrer dans l'océan Pacifique.

Le monde est en mouvement pour diverses causes, qui s'étendent de la fuite pour des raisons de croyance à la migration professionnelle, en passant par les persécutions politiques. Les êtres humains migrent pour survivre ou dans l'espoir d'une meilleure vie matérielle. On peut citer en exemple les huguenots, persécutés en France du fait de leur religion. Ou les travailleurs sous contrat venant de l'Inde, transportés vers les plantations de l'île Maurice, des îles Fidji, de Birmanie ou du Ceylan. Aujourd'hui, les Suisses de l'étranger migrent aussi par curiosité et simple soif d'aventure.

Parfois, la migration est un enrichissement. La Suisse a accueilli à bras ouverts tant les Tibétains que les Hongrois, les Tchécoslovaques et les « boatpeople » du Vietnam. Mais souvent, la migration est perçue comme une menace : l'exemple le plus récent en est le mur séparant les États-Unis et le Mexique. Dans l'exposition, il est présenté par une série de photos.

La migration imprègne les mœurs, les valeurs, les évolutions économiques et sociales de chaque pays. Bâle doit son industrie pharmaceutique aux huguenots. Le penchant des Européens pour les friandises résulte notamment de la présence des pâtisseries suisses. Et puisque la Chine ne veut pas laisser partir les Kazakhs, qui jouent un rôle important dans le secteur du tourisme, elle leur a bâti une ville nouvelle.

Quelque 120 objets issus des collections du musée montrent au fil des stations thématiques ce que la migration a fait bouger et comment elle l'a fait. Les rubans de soie bâlois ou les pains de sucre bernois en sont de proches témoignages. Les colliers de coquillages de Tuvalu ornent des demeures anciennes et nouvelles et sont offerts aux voyageurs au moment de leur départ. Des reliquaires richement ornés ont servi d'autel aux Tibétains en voyage. Le tapis de guerre afghan représente une nouvelle génération de motifs issus d'une vieille tradition et les Suisses de l'étranger ornent leurs foyers de vaches en bois traditionnelles.

L'exposition, dont la directrice Anna Schmid et Kathrin Schwarz sont les curatrices, incite à débattre sur des questions relatives à l'économie de guerre, à l'importance de l'État national, aux êtres humains comme marchandise, aux frontières ou à la culture d'accueil. Les visiteuses et visiteurs ne sont pas laissés seuls face à ces questions. Ils sont accompagnés par plus de cent statuettes, elles-mêmes objets migrants qui agissent en tant que narrateurs-observateurs.